

L'Ukraine, la haine

Iryna DMYTRYCHYN

Inalco

« La réflexion reviendra plus tard à ceux qui réussiront à survivre. »

Sofia Andrukhovych, 2023, *Tout ce qui est humain*, Bayard, Paris.

Il est périlleux de traiter du sujet de la haine alors que la guerre qui l'a fait naître est toujours en cours ; qu'on ne sait pas et ne peut prévoir quand ni comment elle se terminera, avec quelles pertes humaines, matérielles et territoriales. Il s'agit d'un sentiment de réaction, évolutif et mouvant, et l'état des lieux présent ne fait que refléter un état d'esprit à un moment donné.

La difficulté de parler de la haine réside dans le fait qu'il s'agit d'un sentiment réprouvé par la culture judéo-chrétienne et qu'une personne éduquée et humaniste ne devrait pas la ressentir ou du moins devrait être capable de la maîtriser et de la rationaliser pour mieux s'en débarrasser.

Et pourtant, il y a un grand écart entre la vision abstraite des sentiments et ceux qu'on éprouve lorsqu'on est attaqué personnellement, dans son pays et dans sa chair. À ce titre, on n'évoquera ici que le témoignage de l'écrivain et activiste de gauche engagé, Artem Chapey, qui a réfléchi sur la manière dont ses opinions et ses certitudes ont volé en éclats avec l'agression russe et la nécessité de défendre sa maison et sa famille : pacifiste, il a pris les armes¹. Pas par haine des autres, mais par amour des siens.

1. CHAPEY, 2024.

Dans son essai *L'épreuve de la haine*, Marc Crépon décortique le phénomène de la haine dans le contexte de la guerre, la Première Guerre mondiale en l'occurrence, en affirmant que dès les premiers jours, la « raison », mais aussi « la littérature et la science » se mettent « au service de la violence ». Il parle de la « culture de l'ennemi » et affirme que la haine n'est « ni raisonnable ni rationnelle », mais qu'elle est une « passion », une « construction » et un « ressort dont ont besoin les forces politiques pour les guerres qu'elles mènent² [...] » Cependant, son exemple est-il opérant dans le cas ukrainien, où l'affrontement ne se déroule pas entre deux ennemis jurés qu'étaient la France et l'Autriche-Hongrie³ avec leurs alliés, mais entre un ancien empire et un pays ancienne possession de cet empire qui ne le menaçait en rien ? Peut-on appliquer cette grille dans un combat existentiel et une guerre génocidaire ? Peut-on être au-dessus de la mêlée, pour reprendre le pamphlet de Romain Rolland dont le titre initial était *Au-dessus de la haine* ?

La société occidentale moderne considère que la haine ou toute forme de ressentiment n'a pas sa place dans le monde civilisé. On doit chercher à s'en défaire au risque de souffrir et de ne pas pouvoir avancer. En son temps, Jean Améry, écrivain autrichien et prisonnier d'Auschwitz, revendiquait pourtant le droit aux sentiments dits négatifs :

Mes ressentiments sont là pour que le crime devienne une réalité morale
aux yeux du criminel lui-même, pour que le malfaiteur soit impliqué
dans la vérité de son forfait⁴.

Dans la gamme des sentiments exprimés par les Ukrainiens depuis le déclenchement de la guerre à grande échelle, le 24 février 2022, passé le premier choc et la sidération, on retrouve souvent la haine⁵, aux côtés de la douleur, de la tristesse et de la colère. « Pour l'instant, au cœur de la mort, nos paroles sont exaltées et excessives. C'est par un lexique obscène que sont le mieux représentés le choc, la colère et la haine », écrivait Sofia Andrukhovych dans les premières semaines de

2. CRÉPON, 2016, p. 92. Voir l'ensemble du chapitre 3.

3. Emmanuel Le Roy Ladurie parle des « cabales austrophobes » à l'époque de l'Ancien Régime, qui resteront « vivaces jusqu'à la décapitation de Marie-Antoinette, et bien au-delà, jusqu'en 1918, quand Clemenceau donnera *volens nolens* l'estocade à l'Autriche-Hongrie ». LE ROY LADURIE, 1991, p. 152.

4. AMÉRY, 1995, p. 152.

5. *Zbruc.eu*, 13 avril 2022. Malgré le titre affirmatif de l'interview d'Andrei Kourkov à *Deutsch Welle*, son propos sur la haine à l'égard de la Russie est au conditionnel. *Deutsch Welle*, 16 septembre 2022.

la guerre⁶. Si on devait tenter une classification, les évocations et les réflexions sur la haine dans l'espace public ukrainien peuvent être divisées en deux volets. Ce sont d'abord les révélations et les témoignages sur les exactions, les violences et les destructions, qui suscitent implicitement ou explicitement de la haine à l'égard de ceux qui sont venus brutalement anéantir la vie des Ukrainiens.

Il est facile de reconnaître un génocide. C'est lorsque tout s'effondre à l'intérieur, les jambes fléchissent, la parole ne vient pas. C'est quand on prend conscience que le mal commis aura des conséquences irréversibles pour des décennies. Quand l'envergure du crime dépasse l'entendement. C'est quand il s'avère que la colère de la veille n'était pas suffisante. Et qu'on peut haïr davantage.

Post Facebook de l'écrivain Olexandr Mykhed
daté du 6 juin 2023, jour de la destruction du barrage de Kakhovka.

La cinéaste et poétesse Iryna Tsilyk, en parlant des préparatifs pour l'hiver, énumère sur le ton de la plaisanterie :

L'écureuil cache déjà dans les arbres les glands, les pommes de pin, du chocolat chaud, un petit pantalon molletonné, des balles, à fumer, à boire et beaucoup, vraiment beaucoup de haine

Post Facebook du 21 septembre 2023.

La haine est placée au même rang des besoins que la nourriture et la chaleur.

Ce sont ensuite les conseils des psychologues qui expliquent voire rassurent sur le fait qu'éprouver de la haine en ce moment est non seulement « absolument normal », mais aussi « une des conditions de (notre) survie⁷ ». Car le contraire aurait été l'acceptation et la résignation, une paralysie d'action. Inhérent à la situation, ce sentiment doit être canalisé, voire mis à profit. Le témoignage, cité par Olexandr Mykhed, est représentatif du sentiment général : « J'ai réévalué mon attitude à l'égard de la haine et de la vengeance. Avant, je pensais que c'était mal et destructeur, maintenant, je pense que c'est juste dans le contexte de la guerre ». Et l'auteur de conclure : « La colère, la haine, le désir de vengeance sont les sentiments qui donnent

6. ANDRUKHOVYCH, 2023, p.9.

7. *Українська правда* [Oukraïnska pravda], 1^{er} juin 2023 ; *Громадське радіо* [Hromadske radio], 10 mars 2022.

de la force, qui poussent à aller de l'avant, à travailler davantage pour la victoire⁸. » L'écrivain ukrainien de langue russe, Ian Valetov, le rejoint, en affirmant que la haine est un sentiment parfaitement constructif dans les circonstances présentes et il en fait « le combustible de (notre) liberté⁹ ».

Cependant, par-delà les réactions immédiates et le registre émotionnel, s'engage déjà une réflexion plus profonde et qui tente d'esquisser des perspectives. Ainsi, Mykhaïlo Dubyniansky, dans son article « La haine à l'export », essaye de réfléchir sur la nature de la haine et sur son objet : l'État russe ou bien les Russes en tant que peuple. Il est clair pour lui que si l'Ukraine veut se faire entendre, elle ne doit pas s'engager dans l'essentialisation des Russes, mais désigner comme responsable l'État russe¹⁰. Cette réflexion renvoie à de nombreuses discussions dans les différents milieux – politiques, culturels, sportifs, etc. – sur la question de la responsabilité dans le déclenchement et le déroulement de la guerre : Poutine serait-il le seul coupable exonérant tous les autres, ou bien devrait-on tenir pour responsables non seulement les acteurs directs dans les échelons du pouvoir et sur le terrain, mais aussi tous ceux qui se sont tus et n'ont pas protesté, oblitérant par leur silence la politique menée par le centre ? Peut-on et devrait-on discuter avec les « bons » Russes¹¹ ?

Dans le langage poétique : la haine / l'amour

« Tous les mots portent maintenant l'uniforme » dit-on en Ukraine aujourd'hui. Tous les sentiments aussi.

Un tour sur les réseaux sociaux, qui sont devenus l'exutoire des émotions et des réactions à chaud, permet de distinguer un sentiment unanime : on affirme, on promet, on enjoint de ne jamais oublier ni pardonner les souffrances, la mort, la destruction, les larmes d'enfants. Les écrivains et les poètes se servent du médiateur de l'Internet pour publier leurs créations, sans attendre leur parution en livre, mais aussi leurs réactions à ce qui se passe dans le pays. Ces posts devraient être pris pour ce qu'ils sont : des réactions immédiates et spontanées. « La langue de la guerre est le flux de paroles où s'exprime le trauma. Le trauma ne peut pas se taire¹² », écrit

8. МИХЕД, 2023, p.327.

9. Фокус [Focus], 4 septembre 2023.

10. Українська правда [Oukraïnska pravda], 16 juillet 2023.

11. Voir, par exemple, la polémique soulevée par la rencontre d'Andrei Kourkov avec Masha Gessen, en septembre 2023, à Toronto sur *babel.ua*, le 26 septembre 2023.

12. МИХЕД, *op.cit.*, p.197.

Olexandre Mykhed. La courte sélection qui suit témoigne avant tout du désarroi dans lequel sont plongés les Ukrainiens depuis bientôt deux ans.

Alors que le réseau Facebook sanctionne toute manifestation de haine, on recourt à des subterfuges d'écriture, en dissimulant une lettre, en transformant légèrement le mot, tout en le laissant parfaitement reconnaissable, en écrivant à l'horizontale. Ainsi découpé en lettres et en syllabes, le mot « haine » n'en ressort que plus fort.

L
A
H
A
I
N
E

Post Facebook de l'essayiste Andriy Bondar du 7 juin 2023.

La haine est un sentiment noble et juste pour Kateryna Kalytko, une poétesse au verbe tranchant, qui, dans une de ses versions de « Notre père », parle de la « lumière honnête de la haine » :

Que dans le ciel et sur la terre
Il n'y ait pas de place de notre cri silencieux
Qu'on voit à trois générations
Dans la lumière honnête de la haine.

Dans « Le Catéchisme », sans utiliser le mot haine, Kalytko mesure le soutien de l'Ukraine à l'acceptation des sentiments des Ukrainiens :

Seul celui qui est capable de partager la charge, sans douter ni poser
de question, pourra être admis dans le cercle.
Et s'il vient quelqu'un qui se met à côté et dise
Je tuerai avec toi, pour toi,
Portons cette guerre, ce sac contenant des corps,
Ensemble ou
Au moins je ne détournerai pas le regard
De tes yeux morts,
Du terrible prix à payer,
Alors à celui-ci,
Parle-lui.

Pour Kateryna Mykhalitsyna, la haine est « rouge comme un fil de soie », elle est « le bouclier de l'amour » (post Facebook du 20 juillet 2022). L'amour, précisément, suit la haine, pour la remplacer, l'effacer et en guérir. Mais « Où prendre autant d'amour, pour survivre à tout cela ? » s'interroge Kateryna Kalytko dans « Reconquista ». D'autant plus que ce qui se dressait contre la haine n'est plus, selon Ostap Slyvynsky :

Autrefois, entre l'amour et la haine
Se dressaient des forêts et des maisons.
Maintenant, la forêt est décimée et les maisons sont incendiées.

Halyna Kruk, qui emprunte comme tant d'autres la trame religieuse, estime que la colère et la haine sont indispensables et inévitables, précisément parce que la « voix de l'amour peut si peu » :

Seigneur ne laisse pas s'éteindre la voix de la colère,
La voix de ceux qui sont en captivité, oubliés,
La voix de ceux qui sont restés sous les décombres
La voix de ceux qui crient dans les rêves brefs,
La voix de ceux qui ne peuvent fermer les yeux,
La voix des muets, des taiseux, des maladroits
La voix de ceux qui vont mourir de faim et de soif,
La voix de ceux qui rassemblent les miettes de courage,
La voix de ceux qui arrêtaient les colonnes
Qui protégeaient des balles de leur corps
La voix de celle qui crie dans le vide, celle qui appelle,
Qui maudit, qui cache son visage endeuillé
Dans le corps de l'enfant, dans la photo du fils, dans les affaires de maman
Dans les épaules voûtées, dans les genoux vieux et tremblants
La voix de la maison brûlée, la voix du sang,
La voix de l'esprit qui doute

La voix qui perse à travers les sirènes,
Qui berce ceux qui ne sont pas nés et n'ont pas de nom,
Laisse-la sortir de la gorge serrée par la peur,
De la ville bombardée, du corps qui deviendra poussière,
Du cœur qui bat pour tout un chacun désormais. Entends-la Seigneur,
La voix de la haine dans le monde, où la voix de l'amour peut si peu.

La prière d'Iya Kiva, jeune poétesse native de Donetsk, aspire à l'amour :

Tant qu'on tient
Va chercher à notre place l'eau de la colère
Marche sur notre sang comme sur l'eau
Pour que notre terre donne enfin la moisson de l'amour (13 mars 2023)

Kateryna Babkina promet que l'amour est un sentiment qui viendra, mais qui n'a pas sa place pour l'instant :

Et ce qui peut en guérir s'appelle l'amour
C'est l'amour qui peut recoller d'une blessure les artères
Il sera capable d'irriguer les fleuves et les rivières
Laver la souffrance, pleurer le sang versé généreusement
Mais tant que cela dure ne me parle pas d'amour en ce moment.

Au-delà de la haine : le pardon

En cette fin d'année 2023, l'Ukraine semble être suspendue entre le refus et l'incapacité du pardon. La critique du livre d'Oleksandr Mykhed *Nom de code pour Job*, qui s'est vu décerner le Prix Shevliov du meilleur essai 2023, est intitulée « Ne nous induis pas à la tentation du pardon », en détournant la formule biblique et en affirmant que le « pardon » non seulement n'est pas à l'ordre du jour, mais serait même une fausse route, assimilant la tentation du pardon aujourd'hui à une tentation diabolique.

Cependant, le sentiment de haine n'est pas figé et évoluera inmanquablement. Il est important de le circonscrire. Il est surtout important de l'accorder aujourd'hui aux Ukrainiens. Au-delà de la haine, ce sont des sentiments antinomiques qui coexistent : le désir d'oublier et la volonté de garder à jamais dans la mémoire ce qui s'est passé.

Nul ne pourrait prédire le temps qu'il faudra aux Ukrainiens pour surmonter et guérir de cette épreuve. Il sera indispensable d'apporter une réponse juste à l'issue de la guerre, car seule la réparation qui ne saura jamais être complète, en pourrait atténuer le fondement. On ne fera pas revivre les morts, on ne pourra rendre les années de vie perdues, effacer les souffrances, mais une réponse judiciaire, une reconnaissance des maux infligés, en est une condition préalable.

Un autre paramètre à prendre en compte est l'attitude des Russes qui ont été nourris de discours haineux à l'égard des Ukrainiens pour justifier et rendre possible

cette guerre¹³. La façon dont la Russie va gérer la sortie de la guerre et le regard qu'elle posera sur ce qu'elle a fait, conditionnera dans une grande mesure l'avenir des relations russo-ukrainiennes. La réconciliation franco-allemande, outre le fait qu'elle ait pris plusieurs années, est passée par la défaite allemande, la prise et le profond examen de conscience, la réparation et la demande de pardon.

Jean Améry, dans sa préface pour *Par-delà le crime et le châtement*, affirme que le fossé se refermera un jour, quel que soit le conflit. « Mais cela ne peut se faire dans une volonté de conciliation paresseuse, irréfléchie, foncièrement fausse [...] Au contraire : comme il s'agit d'un fossé moral, il faut qu'il reste provisoirement grand ouvert¹⁴... »

Bibliographie

AMÉRY Jean, 1995, *Par-delà le crime et le châtement, Essai pour surmonter l'insurmontable*, Babel essai, Arles, 224 p.

ANDRUKHOVYCH Sofia, 2023, *Tout ce qui est humain*, trad. ДМЫТРИЧУН Iryna, Bayard, Paris, 176 p.

ШАПЕY Artem, 2004, *Les gens ordinaires ne portent pas de mitraillettes*, trad. ДМЫТРИЧУН Iryna, Bayard, Paris, 128 p.

CRÉPON Marc, 2016, *L'Épreuve de la haine. Essai sur le refus de la violence*, Odile Jacob, Paris, 227 p.

LE ROY LADURIE Emmanuel, 1991, *L'Ancien Régime, de Louis XIII à Louis XV*, t. 2, *L'absolutisme bien tempéré (1715-1770)*, Hachette, Paris, 441 p.

МУКНЕД Olexandre МИХЕД Олександр, 2023, *Позивний для Йова. Хроніка вторгнення [Not de code pour Job. Chronique de l'invasion]*, Видавництво Старого Лева [Vydavnytstvo staroho leva], Lviv, 344 p.

Babel.ua, 26 septembre 2023, «Ми зробили конспект розмови росіянки Маші Гессен і українця Андрія Куркова, яка багатьом не сподобалася наперед» [Nous avons fait la transcription de la discussion entre la Russe Masha Gessen et l'Ukrainien Andriy Kourkov, qui a déplu à l'avance au bon

13. Voir l'étude réalisée conjointement par Dekoder, *Novaia Gazeta Europe* et *Süddeutsche Zeitung* sur le rôle de la propagande russe dans la préparation de la guerre et son déroulement. *In propagande'a web*, 2024, URL : <https://propaganda.novayagazeta.eu/en/>.

14. AMÉRY, *op.cit.*, p.16.

nombre], ЖАРТОВСКА Марія ЖАРТОВСЬКА Марія, ДМУТРО Rayevky РАЄВСЬКИЙ Дмитро, СКІВІТСКА Youliana СКІВІЦЬКА Юліана, URL : <https://babel.ua/texts/98859-ukrajinec-andriy-kurkov-pogovoriv-z-rosiyan-koyu-mashoyu-gessen-pro-viynu-mi-zrobili-konspekt-rozmovi-yaka-bagatom-ne-spodobalas-napered-os-jiji-povniy-pereklad-misce-dlya-visnovkiv-i-zauvazhen> (consulté le 16/12/2024).

Deutsch Welle, 16 septembre 2022, «А. Курков : “Ненависть к России ощущается везде”» [А. Kourkov : « La haine à l’égard de la Russie se ressent partout »], УЄСИРОВ Vladimir ЕСИПОВ Владимир URL : <https://www.dw.com/ru/ukrainskij-pisatel-andrej-kurkov-nenavist-k-rossii-osusaetsa-vezde/a-63146509> (consulté le 16/12/2024).

In propagande’a web, 2024, URL : <https://propaganda.novayagazeta.eu/en/>.

Zbruc.eu, 13 avril 2022, «Гнів та ненависть до росіян» [Colère et haine à l’égard des Russes], РОРОВУТЕН ОIha ПОПОВИЧ Ольга, URL : <https://zbruc.eu/node/111507> (consulté le 16/12/2024).

Hromadske Radio Громадське радіо, 10 mars 2022, «Ненависть у такій ситуації — нормальна реакція, але важливо направити гнів на користь — поради психолога в часи війни» [La haine dans pareille situation est une réaction normale, mais il est important de la canaliser avec profit : des conseils d’un psychologue en temps de guerre], САВВАТЕЄВ Yevhen САВВАТЕЄВ Євген & ВАТЧОУРИН Illa БАЧУРИН Ілля, URL : <https://hromadske.radio/podcasts/viyna-informatsiynuu-marafon/yak-psykholohichno-spravytysia-z-viynoii> (consulté le 16/12/2024).

Oukraïnska pravda Українська правда, 1^{er} juin 2023, «Я так сильно їх ненавиджу. Зі мною все нормально?» Про нормальність ненависті з точки зору психолога» [« Je les hais si fort. Suis-je normale ? » Au sujet de la normalité de la haine du point de vue d’un psychologue], ВОУСНКОВСКА Natalia БУШКОВСЬКА Наталія, URL : <https://www.pravda.com.ua/podcasts/temperatura-normalna/2023/08/1/7413759/> (consulté le 16/12/2024).

Oukraïnska pravda Українська правда, 16 juillet 2023, «Ненависть на експорт» [La haine à l’export], ДОУВУНІАНСЬКИЙ Mykhailo ДУБІНІАНСЬКИЙ Михайло, URL : <https://www.pravda.com.ua/columns/2023/07/16/7411516/> (consulté le 16/12/2024).

Focus Фокус, 4 septembre 2023, «Россия пытается отнять у украинцев будущее. В чем главная причина ненависти к врагу» [La Russie tente de priver les Ukrainiens de leur avenir. La principale raison de haine à l'égard de l'ennemi], VALETOV Yan ЯН ВАЛЕТОВ, URL : <https://focus.ua/opinions/590313-rossiya-pytaetsya-otnyat-u-ukraincev-budushchee-v-chem-glavnaya-prichina-nenavisti-k-vragu> (consulté le 16/12/2024).

Résumé : Cet article tente de circonscrire le sentiment de la haine dans le contexte de la guerre à grande échelle déclenchée par la Russie contre l'Ukraine le 24 février 2022, à travers les textes poétiques et les témoignages essentiellement parus dans la presse ou sur les réseaux sociaux.

Mots-clefs : guerre, Ukraine, Russie, poésie, presse, réseaux sociaux.

Ukraine, hate

Summary: *This article tries to ground the feeling of hate in the context of the large-scale war started by Russia against Ukraine on the 24th of February 2022 through poetic texts and testimonies, for the most released in the media and social networks.*

Keywords: *war, Ukraine, Russia, poetry, press, social networks.*